

Analyse comparée de
« La vie de quartier :
perceptions et représentations des habitants
de la Goutte d'Or (Paris, 18ème arrondissement) et du
quartier de la Langstrasse (Zurich, 4ème arrondissement) ».



Illustration: Alejandro Panagiotopoulos, Paris 2006

25 octobre 2007

Sommaire

Introduction	- p3 -
1) Caractéristiques communes entre le Quartier de la Goutte d'Or et le Quartier Langstrasse/Werd	- p3 -
- Géographie, urbanisme	- p4 -
- Histoire	- p4 -
- Socio-démographie	
- Economie	- p5 -
- Politique	
- Les différences	- p6 -
2) Etude sur la Vie de Quartier à la Goutte d'Or (Paris)	- p7 -
3) Etude sur la Vie de Quartier à la Langstrasse (Zurich)	- p8 -
4) Analyse comparée des deux quartiers	- p9 -
- A. Appréciation et attachement au quartier	- p9 -
- B. La « vie de quartier »	-p11-
- C. Problématiques identifiées	-p12-
- D. Perceptions du phénomène toxicomanie	-p13-
Discussion – Conclusion	-p15-
Références bibliographiques	-p18-
Annexes	-p19-
- Données générales sur les deux quartiers	-p19-
- Données générales sur l'échantillon parisien	-p20-
- Données générales sur l'échantillon Zurichois	-p21-
- Tableaux croisés	-p22-
- Photo aérienne du quartier de la Goutte d'Or	-p26-
- Photo aérienne du quartier de la Langstrasse	-p27-

Introduction

L'analyse comparée de la vie de quartier à la Goutte d'Or (Paris, 18^{ème}) et à la Langstrasse (Zurich, 4^{ème} arrondissement) est le fruit d'une collaboration de Stadtentwicklung Zürich (bureau du développement urbain de la Ville de Zurich) et Gemeinwesenarbeit Kreis 3, 4 und 5 (développement local des arrondissements 3, 4 et 5 de la Ville de Zurich), avec l'Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d'Or (Salle Saint-Bruno)¹ et le LISEC². Dans le cadre des échanges réalisés autour du projet « Paris18 Zurich4 »³ l'idée a émergé de réaliser une comparaison sociologique de ces deux quartiers populaires qui par leurs aspects géographiques, urbanistiques, historiques et sociodémographiques ont de nombreuses ressemblances. Aussi, avant de présenter l'analyse comparative nous identifierons les caractéristiques communes des deux quartiers.

1) Caractéristiques communes entre le Quartier de la Goutte d'Or et le Quartier Langstrasse/Werd

Géographie, urbanisme

Situés en centre ville à proximité d'importantes gares telles que la Gare du Nord et la Gare de l'est à Paris, la Gare Centrale à Zurich, les quartiers de la Goutte d'Or et de la Langstrasse sont bordés par des voies de chemin de fer. D'une surface bâtie similaire (cf. cartes en annexe), le parc de logement de la Goutte d'Or, comme celui de la Langstrasse est composé majoritairement de petits logements (70.1% de logement de 1 à 2 pièces à la Goutte d'Or en 1999 et 18.4% de 3 pièces ; dans le quartier de Zurich on compte 44% de logement de 1 à 2 pièces et 40% des logements ont 3 pièces en 2004). Composés tous deux de rues étroites, une autre caractéristique commune réside dans le manque d'espaces verts par rapport au reste de la ville. A Paris seuls deux espaces verts sont situés dans le quartier :

- le square du passage Léon (5'752 m2)
- le square Saint-Bernard (1'308m2).

A Zurich, les espaces verts représentent :

- 13'700m2 pour le parc de Bäckeranlage
- 9'700m2 pour le parc de Zeughaushof
- 6'600m2 pour le square Kanzlei (incluant le bâtiment de l'école)

¹ Composé d'un Centre d'étude, d'un Centre de Formation et d'un Centre de Documentation, l'Observatoire de la Vie Locale (OVL) est un des 4 secteurs de la Salle Saint-Bruno (SSB) située dans le 18^{ème} arrondissement de Paris. La SSB est un espace associatif (loi 1901) au service des habitants et des associations de la Goutte d'Or. Elle a une mission générale de « Développement Social et Vie de Quartier ».

² Laboratoire Interuniversitaire en Sciences de l'Education et de la Communication (Université Nancy2).

³ Paris18Zurich4 est un projet d'échange culturel entre la Goutte d'Or et le quartier Langstrasse, réalisé entre 2004 et 2007, porté par l'association zwei mal zwei, Zurich et la Cie. Graines de Soleil, Paris www.zurich4paris18.com et www.zweimalzwei.ch

S'ils se ressemblent d'un point de vue géographique et urbanistique, d'autres similitudes se retrouvent également dans l'histoire des quartiers de la Goutte d'Or et de la Langstrasse.

Histoire

Ces deux quartiers furent jusqu'à l'industrialisation, des zones rurales. Ainsi, jusqu'à la fin du XVIIIème, début XIXème siècle date de la création du hameau de la Goutte d'Or, la zone géographique couverte par le quartier parisien était un secteur composé de terrains agricoles et viticoles qui, du reste, donnera le nom au quartier, en référence au vin d'une couleur dorée qui y était cultivé.

Les deux quartiers ont connu de fortes transformations dans la composition sociale de leur population avec l'installation massive de migrants d'origines paysannes arrivant de province ou de l'étranger. Situés en périphérie, ses quartiers furent rattachés à la ville à peu près à la même époque (à la commune de Paris en 1860 et à la municipalité de Zurich en 1891).

En Suisse, le quartier commence à se transformer dès le 18^{ème} siècle et l'on constate entre 1787 et 1860 à Aussersihl, un accroissement important du nombre d'habitants qui passe de 558 à 19 916. Le quartier devient alors un véritable quartier ouvrier (18% des ouvriers de Zurich habitent à Aussersihl). On y voit, à cette époque se développer un nombre important de cafés, bars, restaurants, cabarets... Le quartier français suivra une évolution similaire.

En effet, à partir de 1830-1840 avec le début de l'industrialisation et de l'urbanisation, la Goutte d'Or se transforma pour devenir un quartier populaire et ouvrier. On y construisit de très nombreux petits logements pour accueillir des hommes seuls quittant leur famille. Beaucoup trouvèrent un emploi dans les industries du secteur. Ils travaillèrent en particulier dans les chemins de fer.

« Quartiers populaires », ils devinrent tous deux des lieux de débats politiques et sociaux (de fraternité ouvrière et de solidarité sociale).

Socio-démographie

Le quartier de la Goutte d'Or comme le quartier de la Langstrasse ont conservé certaines traditions d'accueil des populations migrantes et restent des quartiers de forte immigration. Par exemple, la part de la population étrangère est de 32.7% dans le quartier parisien (en 1999) et elle est de 37.4% dans le quartier de la Langstrasse (en 2006). La majeure partie des habitants de la Goutte d'Or est constituée de ménages à faibles revenus, et nombre d'entre eux sont bénéficiaires d'allocations sociales (1068 ménages allocataires du Revenu Minimum d'Insertion à la Goutte d'Or). Dans le quartier de Langstrasse, les taux de personnes en situation de chômage et de personnes touchant l'aide sociale sont aussi les plus hauts de la ville de Zurich.

La population scolarisée dans les écoles publiques des deux quartiers ne reflète pas la population en âge d'être scolarisée, elle compte une proportion plus importante d'enfants issus de l'immigration.

Et, si le nombre d'habitants vivant en « squat » (Goutte d'Or) et dans des logements insalubres en général tend à diminuer du fait des opérations de rénovations qui se déroulent dans les deux quartiers, on constate la présence d'une population fortement précarisée (personnes « sans papier », sans domicile fixe, toxicomanes...). On relève sur les deux territoires l'existence de problèmes liés à la prostitution et au trafic de drogue, ainsi qu'un dispositif policier important.

Face à ces problématiques dites lourdes, de nombreux habitants et organisations/associations sont engagées dans des luttes solidaires avec les personnes les plus précaires du quartier : auprès des Sans Papier de l' Eglise Saint-Bernard (Paris) ou de l'Eglise « City-Kirche Offener St. Jakob » (Zurich). Ce sont des quartiers décrits comme étant « solidaires », où la rue est un vecteur important de convivialité, de sociabilité et de rencontre.

Dans les deux quartiers, souvent stigmatisés d'ailleurs, on constate aux cotés des nombreuses associations, un milieu culturel qui se développe à travers des lieux mais aussi l'installation d'artistes tels des musiciens, des metteurs en scène, des cinéastes, des designers, etc..

Economie

Outre des caractéristiques géographiques, urbanistiques, socio-démographiques communes on remarque des ressemblances sur le plan de l'activité économique. Les deux quartiers se caractérisent par leur activité commerciale dense et le nombre important de petits commerces (12% par habitant à la Goutte d'Or). Il y a à Paris comme à Zurich, de nombreux commerces alimentaires (22% à la Goutte d'Or), des hôtels, restaurants et cafés (23% à la Goutte d'Or) et des commerces non alimentaires comme le textile (31% à la Goutte d'Or).

Une autre caractéristique de l'activité économique des deux quartiers étudiés, est la richesse de l'offre des produits venant du monde entier présents dans les magasins. Avec une dominante « Afrique du Nord » dans le sud du quartier de la Goutte d'Or (marché Barbès, pâtisseries orientales, boucheries hallal ...) et d'Afrique subsaharienne dans le centre et le nord du quartier (marché Dejean, magasins de tissus africains...). Toutefois, contrairement à Paris, il n'y a pas de ségrégation spatiale des commerces dans le quartier Suisse. A la Langstrasse, on observe une multitude de magasins, de coiffeurs africains et de restaurants indiens, tamouls, thaïlandais, turques, italiens...

Politique

Enfin, sur le plan politique, afin de limiter les problèmes de ces quartiers dits défavorisés (taux de chômage élevé, pauvreté, criminalité, prostitution, trafic de drogue...), les Villes ont installé des projets de revalorisation sociale et urbaine. (Voir à la Goutte d'Or: le plan d'urgence Château Rouge, l'inscription dans la procédure de Développement Social des Quartiers / Langstrasse inscrit dans le projet «Langstrasse PLUS»).

Les différences

Si les ressemblances sont importantes, les quartiers diffèrent par certains aspects au niveau de la composition de la population actuelle. En effet, la population immigrée du quartier de la Langstrasse est surtout composée de personnes originaires de l'Europe, du Brésil, de la Turquie, de Sri Lanka et de la République Dominicaine, alors que la population immigrée de la Goutte d'Or compte surtout des personnes originaires du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne.

D'autre part, un quart de la population du quartier parisien a moins de 20 ans en 1999, ce qui est beaucoup plus important qu'à la Langstrasse (10% seulement en 2006). Par ailleurs, la densité de la population est très différente, il y a deux fois plus d'habitants à la Goutte d'Or que dans le quartier de la Langstrasse pour une surface similaire (22'000 /14'000).

Et si les problèmes rencontrés par la population semblent similaires le degré d'intensité diffère selon les quartiers (par exemple : la précarité et la saleté semblent plus présentes à la Goutte d'Or / le niveau de gentrification, et de prostitution est plus élevé à la Langstrasse).

Malgré ces différences les deux quartiers restent assez proches, ils jouent un rôle similaire dans leur ville. Nous proposons de poursuivre la comparaison à travers une analyse plus fine autour de la vie de quartier à la Goutte d'Or (Paris, 18^{ème} arrondissement) et à la Langstrasse (Zurich, 4^{ème} arrondissement). L'analyse comparée présentée ci-après est le prolongement d'un travail partenarial réalisé à Paris (18^{ème}) de septembre 2004 à septembre 2006 dans le quartier de la Goutte d'Or qui a pris la forme d'une recherche appliquée. Réalisée par les associations Coordination Toxicomanies, Salle Saint-Bruno et MUSOJ, elle a donné lieu au rapport « La vie de quartier à la Goutte d'Or. Perceptions et représentations des habitants »⁴.

⁴ Contact : Fabienne Cossin, Coordonnatrice de l'Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d'Or, association Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, 75018 Paris [tel : 01 53 09 99 56] Fcossin@sallesaintbruno.org

2) Etude de la vie de quartier à la Goutte d'Or (Paris)

S'inscrivant dans les champs de l'anthropologie urbaine et de la sociologie de la déviance, elle s'est efforcée de comprendre les liens ou systèmes de relations tissés (ou non) entre « la vie de quartier », le phénomène de la toxicomanie, le sentiment d'insécurité, les victimations et la délinquance. Le but était de proposer et d'impulser des actions concrètes - tenant compte des attentes et besoins exprimés par les habitants - aux acteurs locaux et aux pouvoirs publics.

Plus précisément, les objectifs généraux de l'étude visaient d'une part à recueillir le point de vue des habitants sur la vie de quartier et, d'autre part, une meilleure connaissance du phénomène d'usage de drogue dans le quartier de la Goutte d'Or au regard des réponses publiques développées au niveau local. Les objectifs opérationnels de l'étude ciblaient le point de vue des habitants sur leur quartier tant au niveau des perceptions et représentations qu'ils en avaient, que de la « qualité de vie » qu'ils exprimaient vis-à-vis des espaces publics et privés ou des perceptions et vécus des problèmes liés aux drogues.

Les méthodes d'enquête tant qualitatives que quantitatives ont été convoquées pour réaliser ce travail : observations participantes de type anthropologique ; entretiens semi-directifs auprès des acteurs locaux et des habitants portant sur la vie de quartier à la Goutte d'Or, leurs perceptions des problèmes de toxicomanie dans le quartier ; questionnaire construit à la suite et en parallèle et reposant sur une série d'indicateurs de perception et d'appréciation du quartier, de fréquentation des lieux et espaces du quartier, d'implication dans la vie du quartier, de victimations, du sentiment d'insécurité.

Deux cent personnes ont répondu au questionnaire. Cet échantillon a été composé et réajusté au fur et à mesure des passations du questionnaire en fonction des données socio-démographiques générales caractérisant les habitants du quartier⁵. Malgré la relative faiblesse de l'effectif, il est cependant possible de dessiner des lignes de compréhension du *quartier vécu* par les habitants de la Goutte d'Or et des pistes d'actions possibles. Les réponses des deux cent personnes ont été croisées avec les données recueillies tant lors des entretiens qu'au cours des multiples temps d'observations ethnographiques. Ce recoupement permet d'asseoir un peu plus la fiabilité et la validité des réponses apportées. Il demeure que cette étude gagnerait à être reconduite auprès d'un échantillon plus conséquent afin de mesurer les évolutions et impacts des décisions et actions menées tant par les pouvoirs publics que par les divers acteurs locaux.

⁵ Données extraites du recensement INSEE 1999 et du tableau de bord de la vie sociale à la Goutte d'Or, 7^e édition, mars 2005. 61% des personnes interrogées sont « actives » (64% selon le recensement 1999), soit une bonne représentativité quant au taux d'activité. Quelques faiblesses apparaissent dans la répartition selon les Professions et Catégories Socio-professionnelles sans pour autant nuire à la représentativité de l'échantillon (cf. pp. 35-37 du rapport).

3) Etude de la vie de quartier à la Langstrasse (Zurich)

Au cours du premier semestre de l'année 2007, l'équipe Suisse a été formée par l'Observatoire de la Vie Locale de la Goutte d'Or à la méthodologie utilisée en France pour réaliser l'étude « Vivre dans le quartier de la Langstrasse »⁶. Le but premier de l'étude visait à déterminer la manière dont le quartier et ses transformations sont perçus par les habitants. Plusieurs aspects ont été évalués : la qualité de vie et de logement dans le quartier (espaces publics et privés) ; la relation personnelle développée avec le quartier ou l'attachement au quartier ; l'identification des éléments favorisant le caractère agréable du quartier en tant qu'espace de vie et d'habitat et la localisation des problèmes ; la connaissance et l'utilisation de l'offre sociale et socioculturelle du quartier ; la perception des phénomènes liés à la toxicomanie ; la mobilité territoriale dans le quartier au travers des lieux appréciés, fréquentés et des lieux évités.

Deux cent deux personnes ont répondu au questionnaire et cent quatre-vingt-dix-neuf réponses ont pu être exploitées. L'échantillon a été ajusté en fonction des données socio-démographiques du 4^{ème} arrondissement issues de l'annuaire statistique 2007 de la ville de Zurich. L'échantillon de l'étude présente de légères surreprésentations des hommes, des personnes de nationalité suisse, des personnes ayant des formations en école supérieure spécialisée et en haute école universitaire.

Plusieurs questions ont pu faire l'objet d'une fusion au sein du logiciel sphinx plus2 permettant de regarder comparativement les résultats des habitants de la Langstrasse et ceux de la Goutte d'Or : l'ancienneté résidentielle dans le quartier ; la perception émise ou non de changement(s) dans le quartier ; l'attachement au quartier ; les activités de loisirs réalisées dans le quartier (associations, clubs sportifs ou centre culturels) ; la proximité déclarée avec une religion particulière ; le désir de déménager ; le sentiment de peur dans le quartier ; la connaissance dans les trente derniers jours de faits relatifs aux drogues dans le quartier ; l'évaluation donnée de la fréquence perçue de ces situations relatives aux drogues dans le quartier ; des données individuelles (sexe des répondants et enfants).

⁶ Étude réalisée par Stadtentwicklung Zürich (bureau du développement urbain de la Ville de Zurich) et Gemeinwesenarbeit Kreis 3, 4 und 5 (développement local des arrondissements 3, 4 et 5 de la Ville de Zurich), exploitée par L&S SFB AG • Zürich ; l'étude est disponible (en allemand) sur le site : www.stadtzuerich.ch/stadtentwicklung

4) Analyse comparée des deux quartiers (7)

A. Appréciations et attachement au quartier

- *Un dénigrement du quartier bien moins marqué à la Langstrasse*

Les habitants de la Langstrasse comme ceux de la Goutte d'Or déclarent pour la majeure partie d'entre eux un attachement fort à leur quartier. Cependant, au vu de la répartition des uns et des autres dans les quatre items proposés, les résidents du quartier zurichois présentent de façon très significative un attachement plus fort. En effet, si le pourcentage des personnes déclarant « beaucoup » aimer leur quartier est similaire (Goutte d'Or : 62,4% / Langstrasse : 59,9%), un seul habitant de la Langstrasse rejette fortement le quartier (item « pas du tout ») soit 0,5% tandis que vingt personnes de la Goutte d'Or (soit 10,2%) disent ne pas du tout aimer leur quartier. Les relations des Zurichois avec leur quartier semblent donc être très positives pour plus de la moitié des personnes interrogées ou plus modérées. Nous n'observons pas des formes de rejet, qui sont dans un faible pourcentage, présentes pour le quartier parisien.

- *« Le quartier village » : une représentation plébiscitée*

L'examen des réponses à la question ouverte demandant les raisons de cet attachement au quartier permet d'identifier tant à Zurich qu'à Paris plusieurs points essentiels. L'appréciation des deux quartiers est fondée pour leurs habitants respectifs sur le caractère « multiculturel » du quartier puis du fait de « l'ambiance » qui en fait un « quartier vivant ». La richesse de l'offre (commerces, équipements, marchés) devance de peu les liens affectifs élaborés par les habitants vis-à-vis de « leur » quartier : ils s'y sentent bien, ils se sentent « chez eux ». Le « quartier vécu » ici, est un quartier *refuge*, protecteur et intégrateur tel le « quartier village ».

Une liste d'atouts qualifiant le quartier était proposée aux personnes leur permettant d'en ordonner trois parmi onze. Pour les deux quartiers, les cinq premières acceptions choisies sont identiques : « il est bien situé par rapport aux transports » (n°1 pour Goutte d'Or / n°2 pour Langstrasse) ; « c'est un quartier populaire, cosmopolite, multiculturel » (n°1 pour Langstrasse / n°2 pour Goutte d'Or) ; « c'est un quartier vivant, animé : il y a de l'ambiance dans les rues » (n°3) ; « il y a beaucoup de commerces, de marchés » (n°4) ; « le quartier est convivial, il fait bon vivre : tout le monde se connaît » (n°5).

Seules trois propositions différencient nettement les deux quartiers :

- « il y a une grande richesse culturelle (théâtre, concert, expos, etc.) » est mentionnée à hauteur de 27% par les habitants de la Langstrasse (Goutte d'Or : 8,5%) ;
- « la vie n'est pas chère dans ce quartier » atteint 21,5% des mentions pour la Goutte d'Or (Langstrasse : 13%) ;
- « il y a de nombreuses associations » obtient 16,5% des choix des habitants parisiens (Langstrasse : 5%).

7 L'analyse comparée a été réalisée par Stéphanie Rubi, enseignante-chercheuse, (département des sciences de l'éducation, université Nancy 2, LISEC) co-auteure du rapport sur « La Vie de Quartier à la Goutte d'Or », au titre de l'association MUSOJ.

- *Des changements perçus plus souvent positivement que négativement mais une cristallisation des raisons négatives autour de la présence de drogues pour les deux quartiers*

Une grande partie des habitants perçoit des changements survenus dans les deux quartiers. Cette perception est plus fortement marquée de la part des personnes de la Langstrasse (76,3%) que de celles de la Goutte d'Or (69,8%). Cependant cette différence demeure peu significative. Les habitants qui soulignent l'évolution du quartier se répartissent à la Goutte d'Or selon des perceptions négatives des changements (46%) ou positives (60%). De même, les habitants de la Langstrasse évoquent plus fréquemment des éléments positifs liés à ces changements (112 observations) que des éléments négatifs (81 observations). Les raisons invoquées pour les perceptions positives diffèrent selon les quartiers. Les habitants de la Langstrasse apprécient particulièrement la moindre présence de drogues (29% des observations), les changements au niveau du parc de Bäckeranlage (27%), le fait que le quartier soit « plus dans l'air du temps, plus vivant », qu'il y ait de nouveaux « restaurants, bars » (21% des observations pour chacune des mentions). Pour les habitants de la Goutte d'Or, les perceptions positives des changements sont justifiées dans les propos par des raisons liées à l'habitat ou à un environnement urbain amélioré. Du côté des perceptions négatives, les résidents du quartier parisien évoquent un appauvrissement des réseaux de sociabilité du fait de transformations dans les systèmes de solidarité ou de convivialité. La deuxième raison invoquée concerne la présence accrue de « la drogue ». Du côté des personnes du quartier zurichois, nous retrouvons « les drogues » (22% des mentions) comme premier motif justifiant les perceptions négatives des changements du quartier. Suit la raréfaction ou la disparition de « commerces, magasins » (20% des mentions). Soulignons que la « population étrangère extra européenne » est le troisième motif cité par les habitants de la Langstrasse, à hauteur de 16% des mentions.

- *Déménager : les habitants de la Goutte d'Or significativement bien plus nombreux à souhaiter quitter le quartier*

La question demandant aux personnes si elles souhaitent déménager présente des réponses significativement très différentes selon le quartier suisse ou français dans lequel les personnes vivent. Les habitants de la Langstrasse interrogés ne souhaitent, pour la plupart, pas déménager (66,2%). De plus, au sein des habitants qui désirent changer de lieu d'habitation, un peu plus de la moitié disent vouloir changer de logement sans changer de quartier pour autant (51,6%). À la Goutte d'Or, les personnes interrogées, pour 42% d'entre elles manifestent leur souhait de déménager. Parmi elles, seules 17% expriment le désir de changer de logement tout en restant dans le quartier. Paradoxalement, s'ils aiment beaucoup leur quartier, qu'ils perçoivent des transformations positives, qu'ils semblent s'y sentir bien, presque la moitié souhaite déménager. La taille des logements constitue le premier motif invoqué. « L'insécurité » perçue dans le quartier pour soi ou ses proches et le phénomène de la toxicomanie sont respectivement les deuxième et troisième raisons mentionnées. Si l'étroitesse des logements est la raison première avancée par les habitants des deux quartiers, les personnes de la Langstrasse motivent leur volonté de déménager à partir d'éléments radicalement différents : les thématiques relevant de « l'insécurité » ou liées au phénomène de la toxicomanie semblent être absentes. Les personnes du quartier zurichois souhaitant déménager invoquent le coût trop élevé du logement (21%), l'environnement trop bruyant (18%), le fait qu'ils « ne se sentent pas bien chez eux, dans le quartier » (18%), la situation de colocation (5%) ou la volonté de fonder une famille (4%).

B. La « vie de quartier »

Pour aborder la « vie de quartier », nous suivons les deux dimensions de celle-ci proposées par Raymond Ledrut (1968), soit les « relations sociales » interpersonnelles se tissant au sein des territoires urbains considérés et la « vie collective » désignant le degré d'implication et/ou de participation des habitants dans les diverses instances locales (associations, clubs, sections politiques, regroupements culturels, etc.). Nous acceptons donc l'idée que « le nombre, le volume et la vie des organisations collectives de quartier jouent un rôle essentiel dans la cohésion du quartier et son individualisation » (Ledrut, 1968 cité par Yves Grafmeyer, 2007, p. 30).

- *Une co-structuration des « relations sociales » par l'espace urbain*

Dans les deux études, 40% des personnes vivent dans le quartier depuis plus de onze ans. L'ancienneté résidentielle n'était cependant pas un des critères de pondération ou de composition de l'échantillon. Le questionnaire pour la Goutte d'Or ne comportait pas directement de question sur la composition des réseaux de sociabilité des personnes. Cependant, au travers des questions ouvertes et fermées c'est une thématique récurrente qui recoupe celle des habitudes de vie « C'est mon quartier » ; « Je l'aime beaucoup car j'ai grandi ici et je le connais très bien. Je connais beaucoup de monde et je pense que c'est un quartier différent des autres car les habitants se parlent beaucoup entre eux ». Pour les personnes interrogées du quartier de la Langstrasse, la composition des réseaux de sociabilité présente un ancrage local assez important : 90% des personnes disent avoir des ami(e)s dans le quartier avec lesquels des contacts réguliers sont entretenus et 26% y ont des membres de leur famille fréquemment visités.

- *Une « vie collective » plus importante à la Langstrasse*

Le lieu de travail constitue un premier indice de l'organisation de cette vie collective. Dans l'étude parisienne, 57,9% des répondants travaillent au sein même du quartier, ils sont 39,5% pour l'étude zurichoise. Dans les deux quartiers étudiés, près d'un quart des habitants interviewés déclare des activités de loisirs réalisées (pour soi ou pour l'un des membres de la famille) dans l'un des équipements du quartier (Langstrasse : 22,6% / Goutte d'Or : 23,11%). Ce taux, au regard de l'offre culturelle et sportive conséquente et présente dans l'un et l'autre quartier, demeure assez faible et préoccupant notamment lorsque l'on constate la proportion de personnes ayant des enfants. Plusieurs constats sont à présenter. En premier lieu, les personnes ayant des enfants sont de façon très significative plus souvent habitants du quartier parisien que du quartier zurichois. Or, si le fait d'avoir des enfants influe de façon très significative sur la réalisation d'une activité de loisir dans une association, un club sportif ou un centre culturel à La Langstrasse, cette variation attendue ne se retrouve pas à la Goutte d'Or. Avoir des enfants dans le quartier parisien n'incite pas plus, pas moins, au fait d'avoir une activité de loisir dans le quartier. Paradoxalement, 47,4% des répondants de la Langstrasse disent s'engager d'une façon ou d'une autre pour le quartier ou dans la vie du quartier, par exemple ils citent : « Je fais en sorte qu'il y ait une bonne entente dans le voisinage », « Je participe aux activités organisées par/pour les habitants », « Je ramasse les débris qui traînent », etc.

Notons que 65% des habitants de l'étude suisse fréquentent ou utilisent « le centre » du quartier de la Bäckeranlage (point de rencontre, fréquentation du parc, du café-restaurant, des concerts, des équipements destinés aux enfants). Cependant, lorsque la question est posée de façon plus concrète, on constate que les personnes interrogées pensent avant tout « au parc » – qui longtemps n'a pu être utilisé par les habitants du quartier – et non « au centre » du quartier. Quant au quartier parisien, les déclarations vis-à-vis de la fréquentation d'associations (16,24%), de l'implication personnelle dans une association (7,73%) ou dans un autre collectif (9,64%) demeurent très faibles.

Bien plus fréquemment et très significativement, il y a, au sein des personnes interrogées, à la Goutte d'Or plus de personnes se déclarant proche d'une religion (73,2% / 59,8%). Au sein de ces habitants, la proportion de pratiquants réguliers (items « plusieurs fois par semaine » et « une fois par semaine » et « une ou deux fois par mois ») est plus importante à la Goutte d'Or (38,7%) qu'à la Langstrasse (16,9%)⁸.

C. Problématiques identifiées

- *Des lieux évités en raison des trafics avérés qui s'y déroulent*

Dans les deux quartiers, les lieux évités par les habitants interrogés sont les espaces identifiés comme « scènes de drogue ». Cent trois personnes (51,75%) de la Langstrasse nomment un ou plusieurs lieu(x) évité(s). À la Goutte d'Or, ils sont cent trente-huit (69%). Dans l'espace urbain parisien, les femmes sont significativement plus fréquemment susceptibles d'indiquer des stratégies d'évitement ou de contournement que les hommes. Cette variation sexuée dans les stratégies de contournement est développée par les travaux de chercheur(e)s sur les peurs exprimées par les femmes et les implications de ces peurs sur leur mobilité. Si la peur du viol limite les déplacements des femmes (Susan Griffin, 1977 ; Jalna Hanmer, 1977), elles opèrent aussi des stratagèmes pour concilier sentiment de peur et, néanmoins, déplacements (Margaret T. Gordon et Stéphanie Riger, 1989) : « L'ensemble des femmes interrogées ont des manières de faire fortement similaires. Elles prennent des précautions pour tenter d'éviter les agressions à leur encontre dans les espaces publics (Riger et al., 1978 ; Gardner, 1995). De fait, elles élaborent des stratégies d'évitement ou d'auto-exclusion face aux espaces publics dans une proportion bien plus importante que les hommes. » (Stéphanie Condon, Marylène Lieber, Florence Maillachon, 2005, p.267-268). Il est établi que le sentiment d'insécurité comporte au moins deux dimensions, l'une qualifiée de plus "objective" par rapport à l'autre plus "subjective": l'appréhension de problèmes sociaux généraux et la peur pour soi ou ses proches. Ces deux dimensions sont présentes dans les raisons invoquées par les personnes interrogées à la Langstrasse et à la Goutte d'Or pour expliquer les contournements qu'elles opèrent dans les quartiers. Toutefois, c'est massivement la première dimension – objective - qui ressort des explications données par les habitants des deux quartiers centrées autour des problèmes directs et associés liés à la présence du phénomène de la toxicomanie, soit un problème social général avéré. Le sentiment de vulnérabilité, corollaire de la sexualisation sexuée et de l'incorporation des comportements de genre féminins, qui conduit particulièrement les femmes à adopter ces stratégies d'évitement, se retrouve dans l'échantillon zurichois chez les personnes de nationalité étrangère qui déclarent un sentiment de peur dans le quartier relativement important.

⁸ Part des personnes se déclarant proches d'une religion mais répondant ne « jamais » pratiquer :

Langstrasse : 40,7% (N=46)

Goutte d'Or : 16,9% (N=24).

- *Des victimations précises, indirectement ou partiellement associées au phénomène de la toxicomanie*

À la Langstrasse, la moitié d'habitants questionnés et une grande majorité à la Goutte d'Or, déclare ne pas avoir connu de victimation dans les douze derniers mois : respectivement 47% et 65,5%. Les « dégradations dans l'immeuble » (dix-neuf mentions) et les « menaces, injures, insultes » (seize mentions) constituent pour l'échantillon parisien les faits les plus souvent subis tandis que l'échantillon zurichois place les « menaces, injures, insultes » (cinquante-trois mentions) en premier lieu puis les « vols de vélo, motorcycle » (quarante-cinq mentions). Les « dégradations dans l'immeuble » sont tout autant citées que les agressions physiques (mentionnées vingt-quatre fois) ces dernières étant citées presque trois fois plus qu'à La Goutte d'Or (neuf mentions). L'étude qualitative réalisée dans le quartier parisien permet de mettre en lumière le lien s'établissant de façon indirecte entre le phénomène de la toxicomanie et les victimations auto-reportées : les « dégradations dans l'immeuble » sont quasiment toujours décrites dans les discours des habitants comme corollaire ou conséquence de la présence des usagers dans ces espaces. De même, une bonne partie des « menaces, injures, insultes » subies, sont attribuées aux usagers de drogues dans les propos recueillis auprès des habitants lors de la phase qualitative de l'étude parisienne.

D. Perceptions du phénomène toxicomanie

- *« les drogues » : premier problème cité dans les deux quartiers*

À la Langstrasse comme à la Goutte d'Or, « les drogues » est l'item le plus souvent mentionné comme problématique du quartier. Les items suivants varient selon le quartier. Les habitants de la Langstrasse citent en deuxième position la prostitution (42% des mentions), puis la saleté (39%), et le bruit (34%). Notons que les « conflits entre les communautés » obtiennent 20% des mentions (4% pour la Goutte d'Or). Les habitants de la Goutte d'Or positionnent la saleté (55,5% des mentions) en deuxième place, puis le chômage, la précarité (37,5% / Langstrasse : 17%) et le business, les trafics (33,5%). De façon très cohérente, cette même thématique des drogues est reprise dans les propositions des habitants en vue de l'amélioration de leurs quartiers respectifs. Le phénomène toxicomanie dans ses aspects directs et associés est omniprésent dans les récits extraits des questions ouvertes et perceptions des habitants tant du quartier zurichois que parisien. Au travers des propos des habitants, nous sommes ici face à des schèmes interprétatifs qui laissent entrevoir des clivages culturels dans la manière d'aborder et d'interpréter les problèmes sociaux. Les habitants de la Goutte d'Or recourent aux analyses compréhensives sociologiques mettant en cause des éléments structurels (insécurité sociale) et taisent des tensions dans les relations entre communautés. Effet de désidérabilité sociale (= fait de répondre en anticipant ce que l'enquêteur souhaite entendre) ou propension à tempérer ces problèmes par peur de les aviver du fait de leur simple évocation, ces processus ne se retrouvent pas dans les réponses des habitants de la Langstrasse.

- *La toxicomanie : un phénomène quotidien et omniprésent*

Dans les deux quartiers, la quasi-totalité des habitants interrogés estime « fréquentes » ou « très fréquentes » les situations liées aux drogues (Langstrasse : 89,5% / Goutte d'Or : 92%). Cependant, vingt-trois personnes à la Goutte d'Or (11,8% des réponses à cette question) déclarent avoir été confrontées personnellement (ou un proche) à une situation liée aux drogues dans les trente derniers jours. Une question posée aux habitants des deux quartiers demande s'ils ont eu connaissance de situation(s) liée(s) aux drogues (sans y être directement confrontés) au cours du mois précédent. 56,9% des habitants de la Langstrasse

répondent par l'affirmative (deux non-réponse) et 36% de ceux de la Goutte d'Or (seize non-réponse soit 8%). Néanmoins ces derniers présentent une confusion dans la compréhension de la question puisque à la suite de cette question, ils explicitent ces situations par des observations directes et non par des faits qu'ils auraient entendu par « ouï-dire ». Cette précision est importante au vu des réponses croisées cherchant une variation entre le fait d'avoir eu connaissance de situations liées aux drogues et le sentiment de peur déclaré.

- *Un sentiment déclaré de peur plus fort à la Goutte d'Or*

« Avez-vous peur dans le quartier ? »

Peur	Jamais	Rarement	Assez souvent	Tout le temps	TOTAL
Zurich	72,2% (143)	25,3% (50)	<u>2,5% (5)</u>	0% (0)	100% (198)
Paris	57,2% (111)	24,2% (47)	<u>14,4% (28)</u>	<u>4,1% (8)</u>	100% (194)
TOTAL	64,8% (254)	24,7% (97)	8,4% (33)	2% (8)	100% (392)

Chi2 = 28,12, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

La dépendance est très significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 392 citations.

Le tableau ci-dessus montre, avec une dépendance très significative, que le fait de déclarer un sentiment de peur inexistant, rare, assez fréquent ou très fréquent varie selon le quartier étudié. En d'autres termes, les probabilités de déclarer un sentiment de peur important voire très important sont bien plus fortes si l'on vit à la Goutte d'Or qu'à la Langstrasse. Pourquoi assiste-t-on à cette variation ? Pour tenter de répondre à cette question, le sentiment de peur a été croisé aux diverses variables afin de voir à Zurich et à Paris quels éléments pouvaient être en cause. Plusieurs points similaires sont observés pour les deux quartiers : la longévité résidentielle dans l'un ou l'autre quartier, le souhait de déménager, la participation (ou non) à des activités de loisirs dans les quartiers, le fait de se sentir proche d'une religion, la perception de la fréquence des situations liées aux drogues, le sexe des répondants ou le fait qu'ils aient (ou non) des enfants ne font pas varier de façon significative le sentiment de peur exprimé. Un seul élément fait varier très significativement ce sentiment déclaré : le fait d'avoir eu connaissance de situations liées aux drogues dans les trente derniers jours. Or, cette variation démontrée par calcul statistique de significativité ne vaut que pour le quartier parisien. En d'autres termes, à la Langstrasse, le fait d'avoir eu connaissance ou non de situations liées aux drogues dans le mois précédent ne semble pas influencer sur le sentiment de peur perçu et déclaré.

Discussion – Conclusion

Nous allons à présent tenter de discuter ces résultats, d'y apporter quelques hypothèses explicatives. Que constate-t-on ? Malgré de fortes similitudes dans la relation développée avec leurs quartiers et dans les perceptions livrées par les habitants de la Goutte d'Or et de la Langstrasse, ces derniers présentent conjointement à un attachement très fort et très marqué, un rejet (ou des sentiments négatifs) bien moindre de leur quartier. Cette tendance se retrouve dans les réponses de plusieurs autres questions, le souhait de déménager, par exemple. S'ajoute à cela le fait que les habitants suisses déclarent s'impliquer fortement dans la «vie collective ».

La très grande visibilité et lisibilité des possibles offerts par le centre de quartier de la Bäckeranlage contribuent probablement à cette participation plus marquée à la vie collective locale. Nous pouvons faire l'hypothèse que le parc de la Bäckeranlage, (situé au centre du quartier Suisse) et les autres lieux appréciés comme le square de la Kanzlei, fonctionnent tels des repères symboliques qui font de ces endroits les centres névralgiques du quartier. Si la représentation sociale attachée au parc a pu être à un moment plutôt négative et dénigrante, la perception semble progressivement se renverser. La cristallisation symbolique négative mettant en équation parc et drogues ne semble plus être d'actualité : seuls 4% des cent vingt-huit mentions (citées par cent trois personnes) désignant un lieu évité citent « la Bäckeranlage la nuit ». De plus, les cent douze personnes qui perçoivent des changements positifs dans le quartier étayent leurs propos par le constat d'une réduction des drogues (29% des deux cent vingt-huit mentions) et citent la Bäckeranlage en deuxième point positif (27% des mentions). La construction du centre de quartier de la Bäckeranlage a probablement joué un rôle essentiel dans ce changement des perceptions et a permis une réappropriation par toutes et tous de cet espace urbain. Les politiques de réhabilitation ou de rénovation urbaines y ont aussi leur part.

Le risque le plus fort pour le quartier de la Langstrasse aujourd'hui (exprimé fréquemment par les habitants) est celui d'une possible gentrification sur laquelle la politique de la ville est, et devra demeurer vigilante.

Le sentiment de peur exprimé dans des proportions moindres pour le quartier de la Langstrasse est aussi un point particulièrement intéressant⁹. Pourquoi les habitants du quartier zurichois ont moins peur ? Dans l'étude française, nous avons pu mettre au jour une forte corrélation entre attachement déclaré au quartier et sentiment de peur : plus les personnes se sentent affectivement liées à leur quartier, moins elles déclarent un sentiment de peur important. Cette corrélation se retrouve dans des proportions inférieures dans les réponses des habitants de la Langstrasse. En outre, rappelons-nous que pour l'échantillon Langstrasse, il n'y a pas de variation entre le fait d'avoir eu connaissance de situations liées aux drogues dans le mois précédent et le sentiment de peur déclaré ; variation démontrée pour l'échantillon Goutte d'Or. Comment expliquer ceci ?

⁹ La moindre représentation des personnes étrangères au sein de l'échantillon zurichois peut être un élément tempérant cette variation : l'échantillon présente une surreprésentation des personnes de nationalité suisse au regard des données sociodémographiques du quartier. Or, dans l'étude, les personnes de nationalité étrangère déclarent plus fréquemment que les personnes de nationalité suisse un sentiment de peur.

Plusieurs éléments sont à envisager pouvant être formulés en termes d'hypothèses à débattre.

- Les particularités des effets sociaux associés à la consommation et au trafic de crack peuvent-ils être un élément explicatif de cette différence ? En d'autres termes, le fait de vivre dans un quartier qui, au-delà d'être en contact quotidien avec des usagers de drogues, connaît un phénomène d'errance important d'usagers de crack peut-il influencer sur le sentiment de peur déclaré ?

Cette première hypothèse à envisager, porte en elle-même sa possible contradiction : il est probable que le quartier de la Langstrasse connaît lui aussi un phénomène d'errance des usagers important. Il faut donc certainement là, se tourner vers l'histoire nationale et locale liant les habitants de ces quartiers au phénomène de la toxicomanie. Quels sont les schèmes interprétatifs vis-à-vis des drogues et des usagers qui ont été transmis, proposés – et assimilés ou non par les habitants - ?

A Zurich, le « Needelpark »¹⁰ a existé de 1986 à 1995 et a été « évacué » dans la zone située entre la Langstrasse, la gare principale et l'ancienne gare de Letten. Lors de ces déplacements, la question de la drogue a été débattue publiquement de façon ouverte et sans tabou. La situation actuelle est dépassionnée et l'environnement plus calme, par comparaison avec l'ancien «Needelpark», où plusieurs centaines de personnes vivaient là, de façon durable, dormant dans des tentes de fortune ou à même le sol, vendant et consommant de la drogue. Cette expérience antérieure bien plus intrusive et dérangeante que celle vécue actuellement pourrait expliquer l'absence actuelle de peur déclarée. Ajoutons une autre hypothèse explicative dans le fait que les habitants ont peut-être développé des compétences sociales dans les contacts avec les usagers.

En ce sens, les clivages dans les propositions faites par rapport aux drogues et à ses consommateurs semblent éclairants. Les habitants du quartier de la Langstrasse portent la thématique des drogues et de la marginalité en première position des propositions faites pour améliorer la vie du quartier (quarante-six mentions dont trente sur les drogues). Une raison pourrait être le fait que les habitants ne désirent plus revivre la situation du « Needlepark ».Trois catégories se dessinent selon les propositions ciblant les drogues. Douze préconisations ciblent le renforcement des mesures préventives et le développement de points d'accueil pour les usagers et usagères de drogues. La tendance est similaire pour l'étude parisienne : cinquante-sept personnes (plus d'un quart de l'échantillon total) mentionnent la thématique de la drogue dans les préconisations proposées en vue d'améliorer la vie du quartier. Seize mentions plaident pour une aide destinée aux usagers de drogues (sans précision sur le lieu de l'aide). La logique et la vision sont ici thérapeutiques et alimentent un processus faisant de la consommation de drogues un

¹⁰ La Ville de Zurich a tenté à deux reprises de faire disparaître la « scène ouverte ». La première fois, il s'agissait d'une pure action policière, qui a simplement chassé les gens. Le quartier situé entre la Langstrasse et la gare se sont alors transformés en « scènes ouvertes », jusqu'à ce qu'elles soient repoussées vers la gare désaffectée du Letten. Là-bas, le «Needelpark» s'est « reconstruit », une deuxième fois de manière encore plus grave et violente. La Ville de Zurich a alors développé une stratégie sur quatre axes qui avait pour but de veiller tant au bien-être des habitants que des usagers de drogues. Elle a cherché à égaliser répression et mesures de soutien. Tirés de: Drogenpolitik der Stadt Zürich, Strategien, Massnahmen, Perspektiven; 2004, © Stadt Zürich (Politique de la drogue, stratégies, actions, perspectives; Ville de Zurich)

symptôme. Quinze propositions regroupées dans la catégorie « agir sur la drogue » (Goutte d'Or) se centrent non pas sur les personnes, mais sur le fait social. Dans cette catégorie, les modèles de positionnement classiques (traduits par des images stéréotypées tiraillant l'utilisateur entre le « parasite qui doit être extrait/coupé de son milieu » et le « malade incapable de toute réflexivité pratique, de responsabilité citoyenne ») sont écartés et les propositions dépassent le clivage répression/soin. Enfin pour le quartier parisien, dix-huit propositions regroupées sous la rubrique « répression » concentrent les discours réclamant le départ des consommateurs et des problèmes associés (trafic, « deal », prostitution). Nous y ajoutons les quatre propositions d'aide aux usagers prodiguée en dehors du quartier. Les catégories de préconisations sont différentes à la Langstrasse. Nous avons précédemment vu la première catégorie que l'on pourrait nommer « préventive », centrée sur les personnes (douze mentions). Quatorze personnes réclament des actions plus sévères contre le trafic de drogue et les « dealers ». Cette vision plus « répressive » est néanmoins très fortement ciblée soit sur un fait quasi dépersonnalisé : le trafic ; soit sur des personnes mais là aussi ciblées : les « dealers ». Les usagers ou usagères ne semblent pas être prioritairement visés par ces mesures répressives. Cela traduit-il une vision / approche différentes vis-à-vis des consommateurs de drogue qui éviterait l'écueil de la catégorisation duale et restrictive car simpliste, plaçant d'un côté l'image du malade, survictimisé et déresponsabilisé – donc déshumanisé ? – et de l'autre l'image de l'hédoniste, profiteuse, parasite de la société, seul responsable de ses choix et actes. Seules quatre propositions vont dans le sens d'un rejet total de la présence d'usagers et des structures qui leur sont destinées.

Cela ouvre ainsi la question des politiques publiques réalisées localement à la Langstrasse concernant directement ou indirectement le phénomène de la toxicomanie. La question de l'accompagnement, de la concertation mise en œuvre ou non avec les habitants sur ces sujets – brûlants – est aussi à poser car elle pourrait être pertinente au regard des actions possibles à venir.

Références bibliographiques

Authier J-Y., Bacqué M-H., Guérin Pace F., (dir.), (2007), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, collection Recherches.

Coordination Toxicomanies, Salle Saint-Bruno, MUSOJ « La vie de quartier à la Goutte d'Or. Perceptions et représentations des habitants », document papier, novembre 2006.

Grafmeyer Y., « Le quartier des sociologues » in Authier J-Y., Bacqué M-H., Guérin Pace F., (dir.), (2007), *Le quartier. Enjeux...*, 21-31.

Ledrut R., (1968), *Sociologies urbaines*, Paris, PUF.

Condon S., Lieber M., Maillochon F., (2005), « Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines », *Revue Française de Sociologie*, 46-2, pp. 265-294.

Gardner C. B., (1995), *Passing by. Gender and public harassment*, Berkeley, University of California Press.

Gordon M., T., Riger S., (1989), *The female fear*, New York, The Free Press.

Griffin S., « Rape: the all-American crime » dans Chappell, D. Geis R., Geis G. (eds), (1977), *Forcible rape: the crime, the victim, the offender*, New York, Columbia University Press.

Rubi S., (2005) *Les « crapuleuses », ces adolescentes déviantes*, PUF.

Ville de Zurich, (2004) Politique de la drogue, stratégies, actions, perspectives; 2004 (Stadt Zürich, Drogenpolitik der Stadt Zürich, Strategien, Massnahmen, Perspektiven; 2004)

Zauberman R., Robert P., (1995), *Du côté des victimes, un autre regard sur la délinquance*, Paris, L'Harmattan.

ANNEXES

DONNEES GENERALES SUR LES DEUX QUARTIERS			
	Objet	Langstrasse/Werd	Goutte d'Or¹¹
1	Surface	143.33 hectares INCLUS les rails du chemin de fer (CFF)	38.2 hectares EXCLUS les rails du chemin de fer (CFF)
2	Nombre d'habitants	14'197 (2006)	22 017 (1999)
3	Sexe:		
	Femmes	6'247	10'653
	Hommes	7'950	11'364
4	Agés des habitants:		
	0-19 ans	1'348	5'406
	20-39 ans	7'337	7'660
	40-64 ans	4'282	6'770
	65 -79 ans	821	1'573
	80 ans et +	399	608
5	Nationalités	124 ¹² de 5 continents (2006)	Plus de 30 nationalités
	Langues parlées	36 (2004)	
	Population étrangère	37.4% (2006)	32.7% (1999)
6	Religion:	(2000)	
	Catholiques romains	4'939 (35.3%)	
	Réformés évangéliques	2'936 (21%)	
	Chrétiens orthodoxes	184 (1.3%)	
	Autres communautés chrétiennes	166 (1%)	
	Musulmans	1'035 (7.4%)	
	Juifs	390 (2.8%)	
	Hindouistes	271 (2%)	
	Bouddhistes	146 (1%)	
	Autres communautés religieuses	33 (0.2%)	
	Sans appartenance religieuse	2768 (20%)	
	Sans indication	1104 (8%)	
7	Taux de personnes touchants l'aide sociale	13.7% ¹³ (2005)	RMI (2004) : 12.4%
8	Taux de personnes au chômage (2006)	4.4% ¹⁴	23.1%
9	Niveau de formation	(2000)	Pop : 17'784 (+15ans)
		Uni / EPF (Ecole polytechnique fédérale) /Haute école spécialisée : 12%	Diplômes supérieurs :15%
		Ecole supérieure spécialisée / Formation professionnelle supérieure :11%	BAC+2 :8%
		Maturité / formation des enseignant-e-s (HEP – Haute école pédagogique):10%	BAC, Brevet Prof :11%
		Apprentissage :24%	CAP, BEP : 12%
		Ecole obligatoire :25%	CEP+BEPC : 18%
			Aucun diplôme : 26%
			Etude en cours :10%

¹¹ le périmètre de recueil est le périmètre politique de la Ville de Paris, celui de la ZUS (Zone Urbaine Sensible) «Goutte d'Or»

¹² Les groupes les plus importants (dans l'ordre décroissant): Suisse, Allemagne, Italie, Portugal, Serbie et Monténégro, Espagne, Brésil, Turquie, Sri Lanka, Macédoine, République Dominicaine

¹³ Le plus haut taux dans la ville (taux moyen à Zurich : 6.6%)

¹⁴ Ce taux est pour autant trompeur dans le sens que les personnes fréquentant un cours de formation pour chômeurs et toutes celles étant sans travail depuis une certaine période (varie entre 180 et 520 jours) ne figurent plus dans les statistiques de chômage. (Taux moyen de chômeurs Ville de Zurich: 3.3%)

DONNEES GENERALES SUR L'ECHANTILLON PARISIEN (en %)	
Sexe	
Hommes	52,8 (105)
Femmes	47,2 (94)
Age	
- de 19 ans	21,3 (42)
20-34 ans	31 (61)
35-59 ans	36 (71)
+ de 60 ans	11,7 (23)
Etat civil	
Célibataire	44,7 (80)
Marié(e)	32,4 (58)
Divorcé(e)	4,5 (8)
Séparé(e)	2,2 (4)
Vie maritale	12,8 (23)
Veuf/veuve	3,4 (6)
Pacsé(e)	0 (0)
Total	100 (179)
Situation familiale : enfants	
Enfants (oui)	51,1 (90)
Dont vivant avec les enfants	Nr
Dont vivant avec un enfant	20,5 (17)
Dont vivant avec deux enfants	37,3 (31)
Dont vivant avec trois enfants	9,6 (8)
Dont vivant avec quatre enfants	7,2 (6)
Dont vivant avec cinq enfants et plus	4,8 (4)
Enfants (non)	48,9 (86)
CSP	
Agriculteur	0 (0)
Artisan / commerçant	10,2 (13)
Cadre / chef d'entreprise	11,8 (15)
Profession intermédiaire	6,3 (8)
Employé	33,9 (43)
Ouvrier	10,2 (13)
Retraité	11 (14)
Autre	16,5 (21)
Total	100 (127)
Activité	
J'exerce une activité professionnelle	49,5 (96)
Je suis à la recherche d'un emploi	12,9 (25)
Je suis retraité(e) ou préretraité(e)	9,3 (18)
Je suis collégien(ne), lycéen(ne)	11,3 (22)
Je suis étudiant(e)	6,7 (13)
Je reste au foyer	1,5 (3)
Autre	8,8 (17)
Total	100 (194)
Lieu de travail	
Dans le quartier	57,9 (70)
Hors du quartier	42,1 (51)

DONNEES GENERALES SUR L'ECHANTILLON ZURICHOIS (en %)	
Sexe	
Hommes	58,1 (115)
Femmes	41,9 (83)
Age	
14-30 ans	19,1 (38)
31-40 ans	31,7 (63)
41-65 ans	39,2 (78)
+ de 66 ans	9 (18)
Etat civil	
Célibataire	54,8 (109)
Marié(e)	22,8 (45)
Divorcé(e)	9,6 (19)
Séparé(e)	5,1 (10)
Vie maritale	4,6 (9)
Veuf/veuve	2 (4)
Partenariat enregistré (pour personnes de même sexe)	0,5 (1)
Situation familiale : enfants	
Enfants (oui)	35,4 (68)
Dont vivant avec les enfants	60,3 (41)
Dont vivant avec un enfant	58,5 (24)
Dont vivant avec deux enfants	29,3 (12)
Dont vivant avec trois enfants	12,2 (5)
Enfants (non)	64,6 (124)
Nationalité	
Suisse	75,9 (148)
Etrangère	24,1 (47)
Formation	
Ecole obligatoire	15,5 (30)
Apprentissage / école de maturité	26,3 (51)
Maturité / formation des enseignant(e)s	13,4 (26)
Ecole supérieure spécialisée / formation professionnelle supérieure	16 (31)
Haute école universitaire	24,2 (47)
Autres	4,6 (9)
Profession	
Actif / active	15,5 (30)
En formation	15,5 (30)
Au foyer	15,5 (30)
Chômeur / euse / à la recherche d'un emploi	15,5 (30)
Retraité(e) / rentier(e)	
Autres	
Lieu de travail	
Dans le quartier	39,5 (56)
Hors du quartier	53,5 (76)
Les deux	7 (10)

TABLEAUX CROISES

« *Votre quartier, vous l'aimez...* »

Attachement Source	Beaucoup	Un peu	Pas tellement	Pas du tout	TOTAL
Zurich	59,9% (118)	33,5% (66)	6,1% (12)	<u>0,5% (1)</u>	100% (197)
Paris	62,4% (123)	20,8% (41)	6,6% (13)	<u>10,2% (20)</u>	100% (197)
TOTAL	61,2% (241)	27,2% (107)	6,3% (25)	5,3% (21)	100% (394)

Chi2 = 23,18, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

La dépendance est très significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 394 citations.

« *Souhaitez-vous déménager ?* »

déménagement Source	oui	non	Je ne sais pas	TOTAL
Zurich	32,8% (65)	66,2% (131)	<u>1% (2)</u>	100% (198)
Paris	44,4% (83)	<u>48,7% (91)</u>	<u>7% (13)</u>	100% (187)
TOTAL	38,4% (148)	57,7% (222)	3,9% (15)	100% (385)

Chi2 = 17,16, ddl = 2, 1-p = >99,98%.

La dépendance est très significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 385 citations.

« *Avez-vous des enfants ?* »

Enfants Source	Oui	Non	TOTAL
Zurich	<u>35,4% (68)</u>	64,6% (124)	100% (192)
Paris	<u>51,1% (90)</u>	<u>48,9% (86)</u>	100% (176)
TOTAL	42,9% (158)	57,1% (210)	100% (368)

Chi2 = 9,26, ddl = 1, 1-p = >99,77%.

La dépendance est très significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 368 citations.

« Avez-vous des enfants ? » X « Dans le quartier avez-vous une activité de loisir dans une association, un club sportif ou un centre culturel ? » - ECHANTILLON PARIS -

Loisirs	Oui	Non	TOTAL
Enfants			
Oui	18,9% (17)	81,1% (73)	100% (90)
Non	17,4% (15)	82,6% (71)	100% (86)
TOTAL	18,2% (32)	81,8% (144)	100% (176)

Chi2 = 0,06, ddl = 1, 1-p = >19,65%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 176 citations. Ce tableau est construit sur la strate de population « Paris » contenant 200 observations et définie par le filtrage suivant Source = Paris.

« Avez-vous des enfants ? » X « Dans le quartier avez-vous une activité de loisir dans une association, un club sportif ou un centre culturel ? » - ECHANTILLON ZURICH -

Loisirs	Oui	Non	TOTAL
Enfants			
Oui	<u>36,8% (25)</u>	63,2% (43)	100% (68)
Non	<u>16,1% (20)</u>	83,9% (104)	100% (124)
TOTAL	23,4% (45)	76,6% (147)	100% (192)

Chi2 = 10,42, ddl = 1, 1-p = >99,88%.

La dépendance est très significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 192 citations. Ce tableau est construit sur la strate de population « Zurich » contenant 199 observations et définie par le filtrage suivant Source = Zurich.

« Au cours des trente derniers jours, avez-vous eu connaissance de faits relatifs aux drogues sur le quartier de la Langstrasse / Goutte d'Or ? »

Phénomènes	oui	non	TOTAL
Source			
Zurich	<u>56,9% (112)</u>	43,1% (85)	100% (197)
Paris	<u>38,6% (71)</u>	<u>61,4% (113)</u>	100% (184)
TOTAL	48% (183)	52% (198)	100% (381)

Chi2 = 12,72, ddl = 1, 1-p = >99,96%.

La dépendance est très significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 381 citations.

« Vous diriez qu'à La Goutte d'Or / Langstrasse les situations liées aux drogues sont plutôt : »

Fréquence situations Source	Très fréquentes	Fréquentes	Rares	Très rares	TOTAL
Zurich	63,6% (124)	26,2% (51)	9,2% (18)	1% (2)	100% (195)
Paris	53,4% (101)	38,6% (73)	6,3% (12)	1,6% (3)	100% (189)
TOTAL	58,6% (225)	32,3% (124)	7,8% (30)	1,3% (5)	100% (384)

Chi2 = 7,56, ddl = 3, 1-p = >94,40%.

La dépendance est peu significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 384 citations.

« Votre quartier, vous l'aimez... » X « Avez-vous peur dans le quartier ? » - Echantillon Paris

Peur Attachement	Jamais	Rarement	Assez souvent	Tout le temps	TOTAL
Beaucoup	65,3% (79)	20,7% (25)	11,6% (14)	2,5% (3)	100% (121)
Un peu	48,7% (19)	<u>38,5% (15)</u>	7,7% (3)	5,1% (2)	100% (39)
Pas tellement	50% (6)	16,7% (2)	<u>33,3% (4)</u>	0% (0)	100% (12)
Pas du tout	35% (7)	15% (3)	<u>35% (7)</u>	<u>15% (3)</u>	100% (20)
TOTAL	57,8% (111)	23,4% (45)	14,6% (28)	4,2% (8)	100% (192)

Chi2 = 26,33, ddl = 9, 1-p = >99,82%.

La dépendance est très significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 192 citations. Ce tableau est construit sur la strate de population « Paris » contenant 200 observations et définie par le filtrage suivant Source = Paris.

« Votre quartier, vous l'aimez... » X « Avez-vous peur dans le quartier ? »
 - Echantillon Zurich

Peur	Jamais	Rarement	Assez souvent	TOTAL
Beaucoup	78,8% (93)	<u>19,5% (23)</u>	1,7% (2)	100% (118)
Un peu	65,2% (43)	30,3% (20)	4,5% (3)	100% (66)
Pas tellement	<u>45,5% (5)</u>	<u>54,5% (6)</u>	0% (0)	100% (11)
Pas du tout	0% (0)	<u>100% (1)</u>	0% (0)	100% (1)
TOTAL	71,9% (141)	25,5% (50)	2,6% (5)	100% (196)

Chi2 = 12,74, ddl = 6, 1-p = >95,27%.

La dépendance est significative. Les cases soulignées sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 196 citations. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 192 citations. Ce tableau est construit sur la strate de population « Zurich » contenant 199 observations et définie par le filtrage suivant Source = Zurich.

Photo aérienne du quartier de la Goutte d'Or (Paris, 18ème arrondissement)



Photo aérienne du quartier de la Langstrasse (Zurich, 4ème arrondissement)

